

---

— Mais qu'as-tu donc, demanda le Père, avec inquiétude ?

— J'ai entendu le cri d'Outikou, et ce cri fait mourir ! . . .

Je l'ai vu descendre de la montagne ; grand, grand comme les Chikchâks ! . . .

J'ai vu le bâton qui lui sert de soutien, c'est un grand pin sec arraché de sa propre main . . .

— Calme-toi, dit le Père rassuré ; car le malheureux infidèle étouffait.

— Il *avait senti du sauvage* non baptisé . . . il est venu rôder autour du campement . . . il se penchait vers moi pour me saisir ; mais j'avais placé ton crucifix sur ma poitrine . . . En voyant cette image, il a poussé un nouveau cri qui semble encore m'ouvrir la tête ; . . . puis, il s'est enfui vers la montagne, en laissant tomber son bâton à quelques pas d'ici !

Il écrasait sous ses pieds les sapins et faisait